

SÉJOUR
DE LA
MOUETTE DE SABINE

SUR LES COTES DE LA BRETAGNE

PAR

M. LE BARON D'HAMONVILLE

Il y a déjà bien des années que l'oiseau décrit en 1819 par Leach, sous le nom de *Xema Sabinei*, a pris place dans la faune européenne. En effet, Temminck, en 1840, dans la quatrième partie de son *Manuel*, signala la capture de cette espèce sur les côtes d'Espagne et de France, tandis que Yarrell, dans son *Histoire des Oiseaux de la Grande-Bretagne*, faisait la même constatation sur les plages de son pays. Depuis, bien des captures ont été signalées de tous les côtés, particulièrement par notre zélé et éminent collègue, le D^r Louis Bureau, qui a noté les nombreuses visites de la Mouette de Sabine dans la région armoricaine, et spécialement à l'embouchure de la Loire.

Mais pour tous les observateurs, l'apparition plus ou moins fréquente de ce Laridé restait toujours accidentelle, aussi il m'a paru qu'il serait intéressant de faire connaître aux lecteurs de l'*Ornis* qu'à la fin de l'été de 1896, une colonie probablement composée de plusieurs centaines de Mouettes de Sabine était venue se fixer pendant un temps assez long sur la côte méridionale de la Bretagne française, depuis Saint-Nazaire jusqu'au Croisic.

C'est pendant un séjour que j'ai fait au Pouliguen, au printemps dernier, que j'ai appris cette immigration, sur laquelle j'ai fait aussitôt une enquête près des chasseurs

et naturalistes du pays, en rassemblant non seulement des renseignements certains, mais encore des pièces à conviction, qui ne peuvent laisser place à aucun doute, sur le fait que je viens raconter aujourd'hui à nos lecteurs.

Disons d'abord, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que les chasseurs du pays confondent, sous le nom de *petite Mouette* ou *Pygmée*, la véritable Mouette pygmée (*L. minutus* Pall.) et la Mouette de Sabine, mais que cette confusion s'arrête là et qu'ils ne confondent jamais ces deux espèces avec les autres Mouettes ou avec les Sternes, en compagnie desquelles elles se livrent souvent au plaisir de la pêche.

Dans le commencement de septembre 1896, un employé de la Compagnie transatlantique, M. Petit, voyait une bande de petites Mouettes, soit seules, soit en compagnie de la Mouette rieuse (*L. ridibundus* L.), pêchant, sans se préoccuper le moins du monde du mouvement des bateaux, au milieu du port de Saint-Nazaire.

Vers le 15 du même mois, MM. de Brégeot, maîtres de parcs au Pouliguen, et d'autres chasseurs de la région, voyaient et tiraient quelques-uns de ces oiseaux sur la plage, depuis Saint-André et le Pornichet, jusqu'au Pouliguen. Enfin, le 20 septembre, le temps étant devenu très mauvais avec la mer démontée par des vents de sud-ouest, nos Mouettes se rapprochaient de terre et même se jetaient dans les marais salants qui se trouvent entre le Pouliguen et Guérande.

Leur nombre était si considérable, qu'un baigneur, qui est domicilié à Paris, mais dont je n'ai pu savoir le nom, abattait dans la même journée, sur la plage de Pornichet, vingt Mouettes de Sabine. Pendant le reste du mois, des chasseurs sans permis, qui habitent les marais salants, en abattaient au moins autant; mais comme ces oiseaux ne sont pas appréciés comme gibier, ces malheureux finirent, hélas! dans la marmite, sans laisser de leur passage d'autre trace qu'un sujet soi-disant empaillé, mais facilement reconnaissable, que j'ai eu sous les yeux.

Heureusement, tout ne fut pas perdu, car près de là, au

bourg de Batz, veillait un ami de la science, animé du feu sacré, le cordonnier-naturaliste Lehuédé, élève de feu Prié, collectionneur bien connu des conchyliologistes. M. Lehuédé, simplement soutenu par son amour pour les sciences naturelles, a su, tout en faisant vivre sa famille avec le produit de son travail, former une collection très considérable d'histoire naturelle, et très intéressante pour la faune de son pays ; aussi reçoit-elle de nombreuses visites des baigneurs, qui peuplent en été les stations balnéaires de cette belle plage bretonne. C'est Lehuédé qui m'a fourni les renseignements les plus complets sur mon étude et c'est lui qui m'a appris qu'il avait, du 15 septembre 1896 au 5 octobre suivant, récolté 23 Mouettes de Sabine, sans avoir rencontré, dans le même laps de temps, une seule Mouette pygmée. Il m'a certifié d'ailleurs que, depuis trois ans, il n'avait pu se procurer un seul exemplaire de cette espèce. Ajoutons qu'un naturaliste distingué du Croisic, M. de Septenville, n'a pas tiré ou entendu dire que l'on ait tiré une seule Sabine autour de ce port, dans le cours de l'année 1896.

Il est donc établi, par le résumé de l'enquête que je viens de donner, qu'une importante colonie de Mouettes de Sabine est venue se fixer, pendant un temps assez long, sur cette côte de la Bretagne.

Mais, objectera-t-on, Lehuédé ne s'est-il pas mépris sur l'identité de l'espèce? Non, assurément, et je vais le prouver. Ce naturaliste n'a pas, il est vrai, conservé ses vingt-trois spécimens, les sujets en noces sont devenus des écrans, les jeunes des blagues ou des nécessaires de dame ; mais il en possédait encore, lors de la visite que je lui ai faite, sept qu'il m'a généreusement abandonnés, à l'exception de deux conservés pour sa collection personnelle. Disons aussi, avant de parler des sujets que j'ai ainsi obtenus, que d'après les observateurs consultés, cette Mouette a les mêmes habitudes que ses congénères, qu'elle est très sociable, vole sans hésitation au secours de ses congénères démontées, en s'exposant ainsi au même sort, et qu'elle se nourrit de menus Poissons, de Mollusques

tendres et de jeunes Crevettes qui pullulent dans les canaux d'alimentation des marais salants.

Ces Laridés entraient en mue lorsqu'ils arrivèrent sur nos côtes; et la mue paraissait presque terminée lorsqu'ils nous quittèrent vers le 5 octobre; on s'en rendra compte d'ailleurs en lisant la brève description de mes sujets les plus intéressants; elle servira de conclusion à cette petite note.

Adultes en nocés. — Capuchon d'un gris brun unicolore, terminé par une étroite bande noire faisant collier. Dessus du cou, toutes les parties inférieures et la queue échancrée d'un blanc pur. Parties supérieures d'un joli gris bleu sans tache. Rémiges primaires noires, terminées par une large tache blanche, et rémiges secondaires entièrement blanches. Bec noir, avec la pointe jaune; pieds rouges.

Adultes en transition. — Coloration générale semblable à celle des adultes en nocés pour tout l'oiseau, à l'exception de la tête. Celle-ci se couvre, comme le collier, de légères taches blanches formées par les plumes naissantes de cette nuance qui percent à travers les anciennes, et les remplacent peu à peu. Chez notre sujet tué le 4 octobre, le blanc a presque complètement remplacé le brun et le noir, en sorte que ces deux nuances ne sont plus rappelées que par quelques taches isolées. Aussi j'en conclus que les adultes en hiver ont la tête entièrement blanche, sans apparence de brun ou de noir.

Jeunes en premier plumage. — Le dessus de la tête et la nuque sont, ainsi que les côtés de la poitrine, d'un gris pâle imperceptiblement liséré de roussâtre. Front, joues, gorge et côtés du cou d'un blanc sale, sans apparence du collier noir des adultes. Toutes les parties supérieures d'un gris-brun se fonçant à l'extrémité des plumes qui sont bordées d'un blanc fauve formant croissant. Milieu de la poitrine, ventre, sus et sous-caudales blancs. Queue de même nuance, terminée par une large bande noire, qui est elle-même finement lisérée de blanc. Rémiges primaires noires avec une très petite tache blanche à leur pointe, bec noir, pattes d'un rouge livide.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1897

Band/Volume: [9](#)

Autor(en)/Author(s): Hamonville Lois

Artikel/Article: [SEJOUR DE LA MOUETTE DE SABINE 257-260](#)